

Monseigneur Gilbert AUBRY
Evêque de la Réunion



Joie et Espérance
Justice et Paix

Obsèques du Père René PAYET (Diocésain)
Eglise du Bon Pasteur, Ravine Blanche, Saint-Pierre – 10 septembre 2011

« Dieu écrit droit avec des lignes courbes »

Homélie

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,
Chers frères et sœurs en humanité,

Pour les chrétiens, la mort est un moment grave, profond, vertigineux en même temps parce que du sommet de la vie terrestre, la prière et les obsèques nous ouvrent à une célébration de joyeuse espérance. Nous sommes renvoyés à la lumière de la Parole de Dieu et à la puissance de résurrection du Christ dans l'Eucharistie. La vie n'est pas détruite, elle est transfigurée. Le regard que nous portons sur celui qui part et sur nous-mêmes nous ramène toujours à la source de la vie dont la réussite se pèse au poids de l'amour. « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ».

« ... Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » (Rom 8, 28-30). René a aimé Dieu et Dieu a tout fait contribuer à son bien puisqu'il a été appelé selon le dessein de son amour. Appel. Vocation. Réponse. Tel est le secret de la vie de chaque prêtre.

L'appel à être prêtre pour René Payet est venu du Père Delaporte curé de la Rivière et du supérieur du petit séminaire de Cilaos qui passait dans les paroisses pour faire du recrutement comme l'on disait à l'époque. C'est ainsi que, à 14 ans et pendant deux ans, il se retrouve comme embarqué presque naturellement à l'école du Père Boiteau de 1936 à 1938. Puis c'est à Alex dans la Drôme de 1938 à 1942. Il connaîtra les inquiétudes et les restrictions de la Seconde guerre mondiale mais n'ira pas au front à cause, à la fois, de son métissage et de sa santé. Il fera sa philosophie et sa théologie au séminaire des missions à la rue Lhomond de 1942 à 1947. Il terminera ses études à La Réunion au séminaire de la Ressource avant d'être ordonné prêtre en 1948 à la Cathédrale de Saint-Denis par Mgr de Langavant. Il se retrouve alors professeur au petit séminaire de Cilaos de 1948 à 1957 et desservira régulièrement Palmiste Rouge... en y allant à pied puis à vélo, puis à moto. C'est aussi la période où il va recruter des

familles pour développer la Sakay à Madagascar. Toute cette première tranche de vie a été pour René la marche en avant avec un idéal dans une filière où les prêtres s'inséraient dans une société à dominante chrétienne et coloniale... La départementalisation en 1946, évidemment, ne changera pas tout de suite les mentalités et les comportements.

En 1957, Monseigneur de Langavant lance la grande mission dans le diocèse pour le renouvellement de la vie des paroisses, le renouveau de la catéchèse et le lancement des mouvements d'Action Catholique. C'est un tournant dans la vie de René. Il va faire un stage à Paris comme aumônier d'action catholique rurale et des équipes enseignantes pour accompagner les jeunes instituteurs et institutrices de l'Enseignement Catholique et de l'Education Nationale. Un moment, il est aumônier du lycée Juliette Dodu, puis aumônier de l'ACGF (Action Catholique Générale des Femmes). Il est curé de Grands-Bois en 1959. A l'arrivée de Monseigneur Guibert en 1961, il se retrouve à la Maison des Œuvres avec notamment les Pères Woillez, Réniers, de Puybaudet, Cattoire, Dennemont et quelques laïcs. Le journal Dieu et Patrie devient Croix-Sud. L'Eglise se positionne pour la justice sociale et contre la fraude électorale tout en se gardant d'être partisane.

Le Concile Vatican II à Rome, de 1962 à 1965, va opérer un renouvellement de l'Eglise où la dignité fondamentale de tous les baptisés est mise en avant comme moteur de l'apostolat. Tous doivent s'attacher à la même mission avec des vocations différentes. 1968 amènera, au niveau occidental, une révolution des mentalités et des mœurs et développera une contestation des hiérarchies à tous les niveaux de la société. Localement se posera en même temps la question de l'autonomie et du statut de l'île, question qui va traverser toute la société réunionnaise. Le combat politique se fait rude. La vie bouge et René aime bouger et faire bouger. Pour lui, ce sera une période d'épanouissement personnel et de créativité qui correspond bien à son tempérament.

Comme je l'ai déjà écrit et dit, partout où il est passé comme curé, à Grands-Bois, à Saint-Pierre, à Saint-Louis, à Piton Saint-Leu, à Bras-Panon, puis encore à Saint-Pierre, René a toujours été ouvert et accueillant à tous, quitte à faire parfois des entorses pastorales. Il avait une fibre humaine extraordinaire avec une présence chaleureuse aux personnes qui étaient sur sa route. Il avait un sens aigu des solidarités et détestait les injustices. Il lui arrivait aussi d'être bouillant. Sa plume journalistique était remarquable quoique pas toujours en accord avec l'enseignement de l'Eglise et je le lui avais dit. Un moment, il s'est laissé porter vers l'action politique directe. Il a fallu alors une distanciation d'avec le ministère presbytéral. J'ai dû prendre des décisions.

Contrairement à ce qui a pu être écrit et dit, ici ou là, ce n'était pas une question d'opposition de personnes, ni avant ma nomination comme évêque, ni après. Lorsqu'il était curé de Piton Saint-Leu, ma décision du retrait de l'exercice du ministère n'est pas tombée comme un couperet. Elle a été discutée personnellement avec lui. Il avait de la peine à comprendre mais puisque, lui, il était porté par l'amour du service, par l'engagement à travers une campagne baignant un mandat politique, cet attrait a été plus fort que l'exercice du ministère dans les conditions requises par l'Eglise.

La communion des saints et Marie

Cette période aurait pu être catastrophique pour lui et pour moi, pour l'Eglise. Il en a beaucoup souffert et moi aussi. Ce qui nous a sauvés tous les deux, c'est qu'au-delà de nos divergences, nous avons un grand respect l'un pour l'autre, et même de l'estime. Dans des

réunions, des prêtres et moi-même on se tutoyait. Je le tutoyais aussi mais lui me vouvoyait toujours avec une « distance respectable ». Ce qui nous a sauvés c'est l'Eglise elle-même parce que nous avons lancé un réseau de prières et que quelques rares amis communs se sont attachés à préparer sa réintégration qui a eu lieu à Bras-Panon.

Aujourd'hui, je puis me permettre une confidence. Au début de cette période difficile, je suis allé prier le Frère Scubilion, sur son tombeau à Sainte-Marie, de nous venir en aide, lui qui avait connu des conditions de ministère bien plus dramatiques que celles d'aujourd'hui. La communion des saints nous donne des compagnons de route invisibles mais réels. Surtout j'ai demandé à la Vierge Marie, mère de tous les prêtres, d'intercéder pour René qui avait une dévotion très forte pour elle. Le 24 mars 1984, veille de la fête de l'Annonciation, en bénissant une statue de Marie, René avait fait cette prière :

« Je vous salue Marie pleine de grâce (...) nous lui disons à Marie tout notre amour de fils, toute notre vénération

- parce que son attention à la Parole l'a rendue prête à l'accueillir
- parce que son oui a permis l'incarnation
- parce que sa présence aux côtés de Jésus, jusqu'au pied de la croix, l'a associée étroitement au mystère de notre salut
- parce qu'elle a été là à la naissance de l'Eglise et qu'elle veille à sa croissance, Mère de toutes les mères.

[...] Que sa présence nous rappelle que nous sommes, comme elle, associés à l'œuvre du salut du monde et nous rende capables de tous les oui que tu attends, Seigneur, de notre part, pour que ton incarnation se réalise au fil de notre histoire ».

N'oublions pas que René était né dans la paroisse de la Rivière Saint-Louis sous le signe de Marie, Notre Dame du Rosaire. Il nous avait tous agréablement surpris, le jour de la célébration de son jubilé de 60 ans de sacerdoce à la Rivière en nous confiant à la fin de la messe que lorsqu'il disait le « Je vous salue Marie, il remplaçait 'Priez pour nous à l'heure de notre mort' par 'Priez pour moi à l'heure de ma mort' ». Il nous avait alors demandé de chanter le « Salve Regina » ! « Salut Reine, mère de miséricorde ». Comment voulez-vous qu'une prière pareille ne soit pas exaucée ? René est décédé le 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie. Je vois là un clin d'œil de la Providence et il sera enterré à la Rivière Saint-Louis.

La Mère a veillé sur son enfant. C'est elle qui l'a réintégré pleinement dans le ministère presbytéral. Quand il a repris du ministère à Bras-Panon, je l'ai appelé à faire partie de la Commission diocésaine Justice et Paix. Avec les autres membres du groupe, il a apporté sa contribution essentielle. Jusqu'au bout, jusqu'à l'heure de sa mort, Marie a veillé sur lui et l'a protégé. Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu et que Dieu aime. « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ».

Vocation des laïcs et vocation des prêtres

« Voyez comme il est bon, comme il est doux d'être ensemble comme des frères et d'être unis » (Ps 132,1). Nous sommes aujourd'hui rassemblés avec nos différences, de différentes origines, de sensibilités politiques différentes. Nous avons entendu les paroles du Christ dans l'Evangile : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12, 14 à 28). René tombe en terre comme un grain de blé. Vous croyez que c'est René Payet qui nous rassemble aujourd'hui ? Oui, c'est lui qui nous rassemble mais parce que, avant lui, il y a eu un premier grain de blé, Dieu-fait-homme et homme-Dieu,

Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité pour que ses disciples puissent vivre et transmettre la lumière de la résurrection. La vie est plus forte que la mort. Oui l'Eglise nous rassemble en baptisés comme des grains de blé sur un épi. L'Eglise nous rassemble en gerbes d'épis dans l'évolution de notre société réunionnaise, dans l'évolution de toute l'Humanité.

René nous rassemble aujourd'hui de tous horizons parce que jusqu'au bout, il a été un fils de l'Eglise, un prêtre de l'Eglise, parce qu'il est dans sa famille. Il ne nous rassemblerait pas aujourd'hui, tous avec nos différences, tous reliés en gerbe d'Humanité, ici, s'il n'avait pas pu être réintégré dans le ministère avec ses frères prêtres. Quel drame cela aurait été pour lui, pour moi, pour toute l'Eglise, pour nous chrétiens, pour vous qui croyez autrement, pour vous qui ne croyez pas, pour vous qui êtes de sensibilités politiques diverses, pour vous qui êtes ses amis !

Nous entrevoyons alors maintenant la dimension profonde de la mission de l'Eglise, mission de tous les baptisés : faire passer la lumière et la force de l'espérance dans une société qui aspire tellement à la justice, à la paix et à l'unité. Vous, laïcs chrétiens, à La Réunion, vous êtes aussi de toutes les familles politiques. Ces dernières décennies, l'Eglise, à travers ses responsables, ne vous a pas donné de consignes de vote. Elle ne vous a jamais demandé votre appartenance politique. Il vous a été demandé d'établir une cohérence entre votre foi et votre vie dans tous les domaines de l'existence, en solidarité avec ceux et celles dont vous partagez la vie quotidiennement. Le Christ doit demeurer notre boussole intérieure en toutes circonstances. C'est aussi de cette manière, et à la mesure de nos pas, que nous avons pu contribuer à l'avancée d'une laïcité politique. Je veux dire que les choix politiques relèvent de l'analyse et de la liberté de conscience. L'Eglise n'a pas vocation à trancher le débat politique. Cela veut dire aussi que nous ne pouvons pas accepter les messianismes politiques, de droite, de gauche ou du centre qui prétendraient tout régenter de la vie politique, économique ou culturelle. Ce positionnement de l'Eglise est aussi une reconnaissance de la fonction politique au service du bien commun, ce bien commun dont nul ne doit être exclu.

Notre vocation à nous prêtres et consacrés est de vous aider, vous les laïcs, à réaliser votre vocation de laïcs en travaillant à l'unité dans le respect de vos diversités. C'est pourquoi, nous prêtres, tous les prêtres, nous devons veiller à ce que rien ni personne ne vienne entraver notre liberté de pasteurs à l'écoute de Jésus notre Unique Bon Pasteur dans la mission de l'Eglise.

Chers amis, le monde, la planète connaîtra des moments difficiles et nous avec. Nous en avons déjà traversé. Nous en traverserons encore. Rien n'est inutile de ce que nous avons vécu personnellement et collectivement. Tout concourt au bien de ceux qui s'en remettent à la miséricorde de Dieu. Apprenons à dialoguer et à développer aussi le dialogue interreligieux. Que Dieu vous bénisse tous. Qu'Il nous bénisse tous et fasse de nous des artisans de paix. Et souvenons-nous : « Dieu écrit droit avec des lignes courbes ».

Mgr Gilbert AUBRY